

CHAPITRE XII.

Des Parfums.

LES sains & les malades peuvent également recevoir de bons & de mauvais effets des bonnes & des mauvaises odeurs, & quoique l'usage des bonnes soit généralement le plus avantageux & le plus recherché, il faut avouer néanmoins que celui des mauvaises n'est pas toujours à rejeter; car outre les bons effets qu'il peut produire, en s'en servant à propos dans certaines occasions, on est même obligé d'y avoir recours pour remédier aux maux que les bonnes odeurs causent à certaines personnes, & principalement aux femmes.

Je ne répéterai point ici la préparation des poudres des trochisques ou des baumes odorans, dont j'ai parlé en leur lieu; j'ajouterai seulement ici quelques préparations d'odeurs, dont je n'ai pas eu occasion de parler, & dont l'usage peut être autant recherché de ceux qui sont en santé, que des malades qui en ont besoin.

On parfume fort agréablement les chambres des grands, en mettant certains aromats choisis & pulvérisés dans une castolette, avec égales parties d'eau-rose ou de fleurs d'orange; car en faisant chauffer doucement ces matières, les vapeurs qui s'en élèvent, remplissent la chambre d'une odeur très-agréable.

On préparera une poudre avec trois dragmes de benjoin, une dragme & demie de bon storax, une dragme de bois de rose, demi-dragme de santal citrin, demi-scrupule de calamus aromaticus, autant de fleurs de benjoin, & trois cloux de girofle. On mêlera cette poudre dans six onces de bonne eau-rose, & trois onces d'eau de fleurs d'oranges, & après qu'on les aura gardés à froid dans un matras de verre bien bouché l'espace de vingt-quatre heures, & même plus long-temps, si on le veut, on versera une partie de ce mélange dans une castolette qu'on fera chauffer doucement, pour en faire épandre dans la chambre la bonne odeur; on pourra garder le surplus des matières dans le matras ou dans une bouteille forte, bien bouchée, pour s'en servir au besoin. On peut aussi, si l'on veut, ajouter à cette composition quelques grains de musc & d'ambre gris, pour rendre l'odeur encore plus agréable.

Ceux qui n'ont pas le temps de préparer une telle composition, se contentent de mettre dans la castolette quelques-unes des drogues ordonnées parmi l'eau-rose, & celle de fleurs d'oranges, ou d'y mettre de l'écorce déliée de citrons ou d'oranges avec la pelure de pommes & quelques cloux de girofle; lesquelles choses néanmoins ne peuvent passer que pour un grand diminutif de la première composition.

On peut aussi préparer une composition sèche d'aromats sous le nom de pastilles ou d'oïselets de Cypre, & lui donner la figure qu'on trouvera à propos, pour s'en servir non seulement parmi les hardes & les habits, ou

pour la porter en brasselets ou dans la poche ; mais encore pour en faire brûler quelque portion , dont on épandra la bonne odeur dans les chambres ou ailleurs.

On pilera subtilement huit onces de charbons de saule , six onces de benjoin , quatre onces de storax , deux onces de mastice en larmes , & deux onces d'ambre jaune , & ayant mêlé ces poudres , on les incorporera avec des mucilages de gomme adragant , qu'on aura tirés avec de l'eau-rose , & on en formera des pastilles de la grandeur & de la figure qu'on voudra , & qu'on fera sécher à l'ombre pour s'en servir. On pourroit ajouter à ces pastilles la gomme tacahamaque sublime , & même le musc & l'ambre gris pour ceux qui en voudront faire la dépendance.

Outre l'odeur agréable que ces pastilles rendent lorsqu'on les brûle , elles sont encore fort propres à parfumer le bonnet & les linges des personnes , qui ayant le cerveau froid & plein d'humidités , sont sujettes à des fluxions & à des rhumatismes ; on peut même leur en faire quelquefois recevoir la vapeur par la bouche , par le nez & par les parties naturelles aux femmes assises sur une chaise percée , dans les suppressions de leurs menstrues , afin d'appaîser leurs passions hystériques. On en fait aussi avec un bon succès recevoir la fumée par la bouche aux asthmatiques , & principalement à ceux qui abondent en pituite épaisse & visqueuse ; mais on s'en abstient pour les personnes qui ont des ulcères aux poulmons , & qui sont sujettes au crachement de sang , que la fumée des pastilles pourroit exciter.

On se contente quelquefois de brûler du succin seul ou du mastice , ou de la tacahamaque , ou quelque autre gomme ou matière approchante , & même des plantes céphaliques ou pectorales , ou hystériques sèches , & de s'en parfumer suivant le besoin qu'on en a , & selon les sentimens des Médecins qui les ordonnent.

CHAPITRE XIII.

Des Frontaux.

LES grandes inquiétudes que les maux de tête causent ordinairement aux fébricitans , ont donné lieu à l'invention des frontaux , dont il seroit fort difficile de supprimer l'usage ; car quoiqu'on ne puisse pas toujours appaîser les douleurs de tête par la seule application des frontaux , si on n'arrête les vapeurs qui causent ces maux , ces applications néanmoins n'y sont pas inutiles ; car en fortifiant le cerveau , elles servent à résoudre , à faire transpirer , ou rabattre les vapeurs élevées , à tempérer lardeur & à en émousser la pointe.

On prépare quelquefois des frontaux avec des médicamens secs , comme sont les roses , les fleurs de sureau ou de nenuphar , les santaux & la coriandre , pilés ; la bétouine , la marjolaine ou la lavande , incisées ; les noyaux de pêches ou d'abricots , écrasés , &c. qu'on étend , applatit & enferme dans un linge fin , de l'épaisseur d'un demi travers de doigt , en sorte qu'ils puissent couvrir tout le front & les temples sur lesquels on les applique , les ayant arrosés avec un peu d'eau rose ou de vinaigre rosat.